

## L'immigration grecque en Camargue : un patrimoine à l'œuvre

Annie MAÏLLIS

### *Résumé*

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une usine chimique à base de sel s'implante dans un lieu inhospitalier et désert, en Basse Camargue. Salin-de-Giraud est ainsi créé de toutes pièces autour du site industriel pour y loger les ouvriers dont, après la guerre de 14-18, des centaines d'immigrés venus de tous horizons. Parmi eux, des Grecs du Dodécanèse ou d'Asie Mineure que la compagnie Péchiney installe avec leurs « frères arméniens » échappés du génocide dans un quartier dit « la petite Kalymnos » du nom de l'île des pêcheurs d'éponges dont la plupart sont issus. Ils y vivront en monde clos, conservant leur langue, leurs pratiques religieuses et culinaires jusque dans les années 60. Aujourd'hui, les Salins-du-Midi (derniers propriétaires du site) envisagent de cesser leur activité déjà réduite à la portion congrue. Le paysage physique, sociologique, industriel subit une mue douloureuse et incertaine : la mer va reprendre ses droits sur les salines abandonnées, et les fils des ouvriers partent chercher du travail ailleurs. On a détruit l'usine, la vie du village s'est étiolée et la communauté grecque se disperse. Elle craint que ne se perde désormais la mémoire de ce qu'elle fut comme celle de son apport économique et culturel à la Camargue, largement ignoré. Bien que minoritaires, les Grecs ont pourtant marqué la cité ouvrière au point que la ville d'Arles dont Salin-de-Giraud fait partie baptise « Kalymnos » un boulevard et un quai du Rhône. Comment et pourquoi ce phénomène de sur-visibilité locale d'un groupe précis d'immigrés, parfois mal admise et surtout incomprise ? Comment faire en sorte que la mémoire de leur présence et de leur rôle ne se réduise pas à un jumelage folklorique avec Kalymnos ou à des fêtes religieuses ? Quelles traces conserver de ces saliniers grecs quand très bientôt le site aura disparu en même temps que les derniers d'entre eux ?

### *Abstract*

In the mid-19<sup>th</sup> century, a salt-based chemical factory was set up in an inhospitable, deserted location in Lower Camargue. Salin-de-Giraud was thus founded from scratch around the industrial site to provide accommodation for the workers including hundreds of immigrants from all sorts of backgrounds in the wake of the 1914-1918 war. Among them were Greeks from the Dodecanese and Asia Minor, whom the company Péchiney settled with their "Armenian brothers", who had escaped from the genocide, in a district called "Little Kalymnos" after the island of sponge divers where most of them had originated. They lived in a closed-off environment, preserving their language and religious and culinary practices until the 1960s. Today, the company Salins-du-Midi (the latest owners of the site) is thinking of closing down all business activity - which has already been reduced to a minimum. The physical, sociological and industrial landscape is being subjected to a painful, uncertain mutation. The sea will reclaim the abandoned salt marshes and the workers' children are leaving to find jobs elsewhere. The factory has been destroyed, the life of the village is in decline and the Greek community is moving away. They fear that the memory of what the community once was will be lost, together with their contribution to the economy and culture in the Camargue, which has been largely ignored. Although they form

a minority group, the Greeks have nonetheless made their mark on the working community to the point that the town of Arles, to which Salin-de-Giraud belongs, is naming a boulevard and a quayside on the Rhône "Kalymnos". How can we explain this phenomenon of local over-visibility of a precise group of immigrants who were sometimes poorly accepted and above all misunderstood? How can we make sure that the memory of their presence and their role is not reduced to a folklore twinning with Kalymnos or religious festivals? What traces can be preserved of these Greek salt workers when the site is on the verge of disappearing along with the last of them?